

La Fille du Pape : Marguerite de Savoie

Die Tochter des Papstes: Margarethe von Savoyen

La Figlia del Papa: Margherita di Savoia

Catalogue de l'exposition
du Landesarchiv Baden-Württemberg,
Hauptstaatsarchiv Stuttgart

Sous la direction de Peter Rückert,
Anja Thaller et Klaus Oschema

En collaboration avec Julia Bischoff

Verlag W. Kohlhammer Stuttgart 2020

Catalogue de l'exposition du Landesarchiv Baden-Württemberg,
Hauptstaatsarchiv Stuttgart

Lieux d'exposition :

Stuttgart, Hauptstaatsarchiv:

du 10 septembre 2020 au 15 janvier 2021

Morges, Château de Morges et ses Musées:

du 26 mars au 04 juillet 2021

Turin, Archivio di Stato:

du 2 octobre au 10 décembre 2021

Édité par le Landesarchiv Baden-Württemberg, Hauptstaatsarchiv Stuttgart,
en coopération avec l'Archivio di Stato di Torino et le Château de Morges et ses Musées


 **Landesarchiv
Baden-Württemberg**



L'exposition et la publication furent réalisés avec le soutien de :

KULTUR
STIFTUNG · DER
LÄNDER



 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Schweizerisches Generalkonsulat in Stuttgart



ainsi qu'avec le soutien de la Fondation pour la Protection du Patrimoine Culturel, Historique et Artisanal, Lausanne

Le CD ci-joint fut réalisé grâce au soutien de :



Imprimé sur du papier sans acide et résistant au vieillissement.



Tous droits réservés. Les droits sur les illustrations sont conservés au
Landesarchiv Baden-Württemberg ou par les institutions dépositaires.

© 2020 by Landesarchiv Baden-Württemberg, Stuttgart

Scénographie : Atelier Schubert, Stuttgart

Mise en page et impression : Offizin Scheufele, Stuttgart

Éditeur-commissionnaire : W. Kohlhammer GmbH, Stuttgart

Imprimé en Allemagne

ISBN 978-3-17-039679-1

Collaboration à l'exposition et au catalogue

Responsable général : Prof. Dr. Peter Rückert

Commissaire d'exposition : Prof. Dr. Peter Rückert, Dr. Anja Thaller

Idée : Prof. Dr. Peter Rückert, Prof. Dr. Klaus Oschema, Dr. Anja Thaller

Gestion générale du projet : Julia Bischoff M.A.

Organisation à l'Archivio di Stato, Torino : Dr. Stefano Benedetto, Dr. Luisa Gentile

Organisation au Château de Morges et ses Musées : Adélaïde Zeyer M.A., Pascal Pouly

Rédaction du catalogue : Prof. Dr. Peter Rückert, Dr. Anja Thaller, Julia Bischoff M.A.,

Dr. Nicole Bickhoff, Prof. Dr. Klaus Oschema, Dr. Erwin Frauenknecht

Traduction : Dr. Franca Janowski, Dr. Miriam Régerat-Kobitzsch, Élodie Platteel M.A.

Rédaction d'image : Julia Bischoff M.A., Dr. Anja Thaller

Conception et réalisation de la CD : Prof. Dr. Peter Rückert, Prof. Dr. Andreas Traub,

Dr. Bernhard Hangartner, Elisabeth Findeis, Dr. Anja Thaller, Julia Bischoff M.A., Jörg R. Schmidt,

Katrin Klappert

Mécénat et programmation : Prof. Dr. Peter Rückert, Julia Bischoff M.A.,

Dr. Nicole Bickhoff, Dr. Anja Thaller

Gestion de prêts : Prof. Dr. Peter Rückert, Julia Bischoff M.A.

Communication et médiation culturelle :

Prof. Dr. Peter Rückert, Dr. Nicole Bickhoff, Julia Bischoff M.A., Wolfgang Krauth, Dr. Anja Thaller

– Relations publiques et marketing : Staatsanzeiger für Baden-Württemberg GmbH

(Dr. Frank Thomas Lang)

– Présence Internet et réseaux sociaux : Julia Bischoff M.A., Inka Friesen M.A., Johannes Renz, Wolfgang Krauth

– Applications numériques : Julia Bischoff M.A., Wolfgang Krauth, Eva Lanz, Simon Männle

– Programmes éducatifs : Julia Bischoff M.A., Tatjana Voll, Simon Männle

Réalisation technique et logistique :

– Supervision de la restauration et de la conservation : Martin Ramsauer, Renata Ricca-Vieira, Moritz Paysan

– Photographie et reprographie : Marcella Müller, Alain Thiriet, Martina Böhm

– Présentations numériques et bornes audio-visuelles : Johannes Renz, Wolfgang Krauth

– Montage d'exposition et immotique : Kurt Pfeifer, Gregorz Przytarski

– Gestion d'édition : Verena Schweizer

– Administration : Carmen Kschonsek, Kati Stein

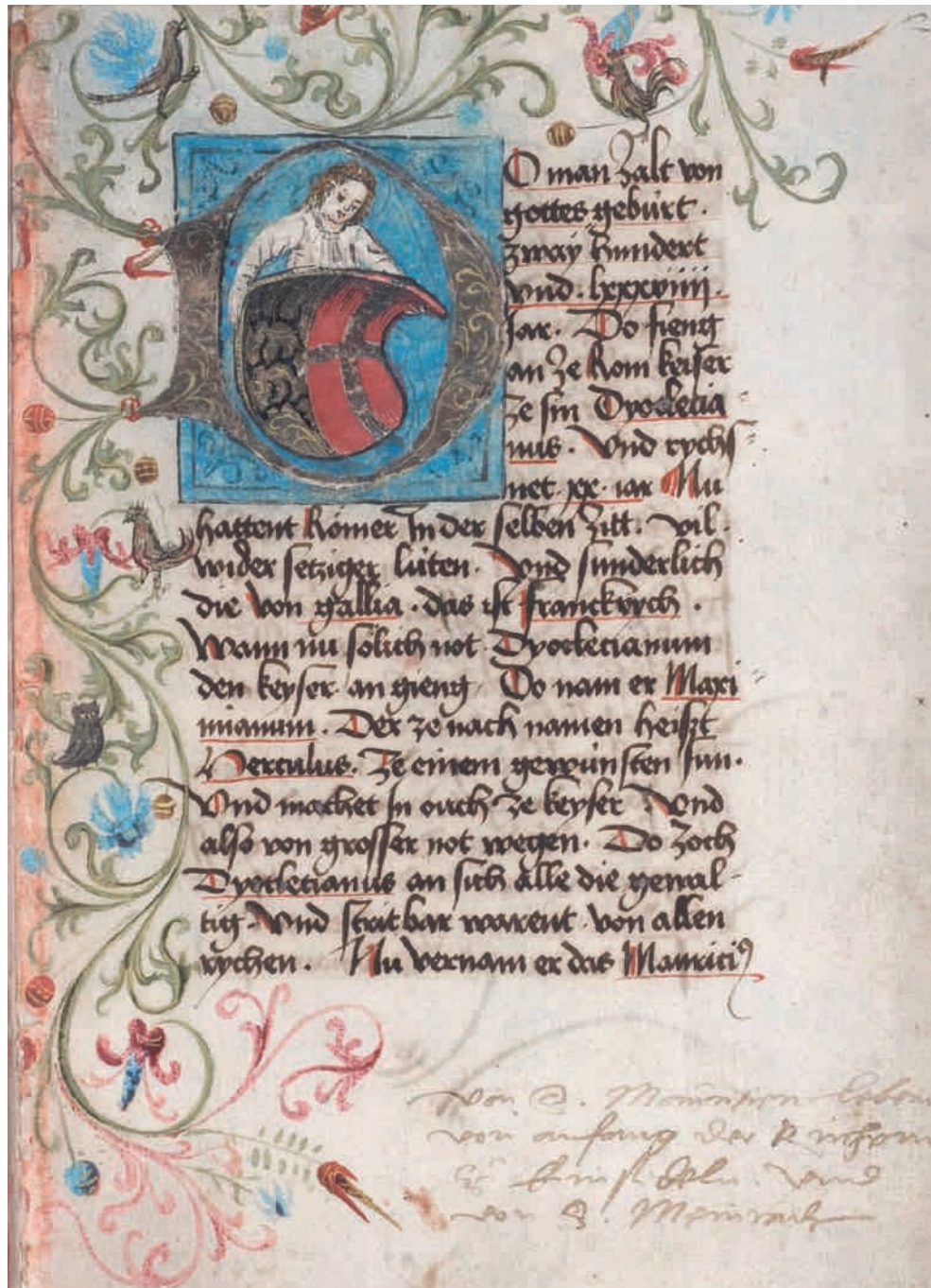
– Secrétariat : Eda Cinar, Zijada Kulic

Design et scénographie : Atelier Schubert, Stuttgart (Laura Engenhardt, Angelika Vogel, Dirk Schubert)

L'illustration de la couverture montre Marguerite de Savoie, détail d'un tableau d'autel, vers 1470 (Landesmuseum Württemberg, Stuttgart).

Sous réserve de transformations de l'exposition par rapport au catalogue.

L'exposition est accompagnée d'une présentation sur Internet à l'adresse www.margarethe-savoyen.de.



Sommaire

- 7 **Préface**
Nicole Bickhoff et Gerald Maier
- 9 **Avant-propos**
Stefano Benedetto
- 10 **Avant-propos**
Adélaïde Zeyer
- 11 **Introduction : Une princesse «européenne» et ses réseaux**
Peter Rückert et Anja Thaller
- 21 **La Savoie à la fin du Moyen Âge – Expansion, ascension sociale et contact culturel**
Klaus Oschema
- 30 **Amédée VIII de Savoie : comte, duc, pape**
Elisa Mongiano
- 39 **Le trésor des chartes et le miroir du prince. De l'archive et de la bibliothèque d'Amédée VIII aux Archives d'État de Turin**
Luisa Gentile
- 47 **Naître et grandir à la cour de Savoie au début du XV^e siècle : Sur les traces de Marguerite de Savoie**
Fanny Abbott
- 56 **De reine de Sicile à duchesse de Bavière : Les deux premiers mariages de Marguerite de Savoie**
Eva Pibiri
- 65 **Marguerite de Savoie dans le Sud-Ouest allemand**
Anja Thaller
- 75 **Marguerite de Savoie et la maison de Wurtemberg**
Peter Rückert
- 84 **Sur les traces de la cour de Marguerite de Savoie et du comte Ulrich V de Wurtemberg à Stuttgart**
Julia Bischoff et Olaf Siart
- 94 **Marguerite de Savoie et la musique. Univers musical et possibilités d'action**
Franz Körndle et Joachim Kremer
- 100 **Les manuscrits de Marguerite de Savoie conservés à la Bibliothèque palatine**
Karin Zimmermann

Catalogue

- 108 **Chronologie : La maison de Savoie et le Sud-Ouest allemand au XV^e siècle**
- 109 I. **La maison et les territoires de Savoie au XV^e siècle**
- 119 II. **Art, littérature et musique à la cour de Savoie**
- 131 III. **Amédée VIII / Félix V : père et pape**
- 149 IV. **Reine de Sicile : le rêve italien**
- 157 V. **Comtesse palatine : une nouvelle vie**
- 167 VI. **À la cour de Wurtemberg : Marguerite et Ulrich**
- 195 VII. **Une princesse «européenne» et ses réseaux**
- 213 VIII. **Piété et commémoration**

Annexes

- 224 **La Fille du Pape : Musique et textes autour de Marguerite de Savoie (CD)**
- 230 **Tableaux généalogiques**
- 232 **Bibliographie**
- 245 **Abréviations**
- 246 **Crédits photographiques**
- 247 **Parrains et prêteurs**
- 248 **Auteurs**

De reine de Sicile à duchesse de Bavière : Les deux premiers mariages de Marguerite de Savoie

Eva Pibiri

Née en 1420, Marguerite de Savoie, fille du duc Amédée VIII, n'avait que 10 ans quand débutèrent les premières négociations entre son père et Louis III duc d'Anjou, comte de Provence, roi titulaire de Naples, de Sicile et de Jérusalem, alors âgé de 27 ans, pour unir leurs deux maisons¹. Le duc de Savoie avait déjà marié son aînée Marie au duc de Milan Filippo Maria Visconti ; avec les noces de Marguerite, il espérait renforcer son influence en Italie et le prestige de sa dynastie par un titre royal. Louis III, pour sa part, qui souhaitait favoriser sa politique italienne, voyait en Amédée VIII un allié de poids au nord de la Péninsule (ill. 1).

Pierre de Beauvau, gouverneur du comté de Provence, premier chambellan et conseiller de Louis III, fut chargé de négocier en son nom les clauses du contrat. Le chambellan fut également habilité à représenter son roi pour contracter des fiançailles qui eurent lieu à Thonon le 22 juillet 1431². L'ambassade angevine menée par Pierre de Beauvau fut particulièrement choyée à son arrivée en Savoie. Le duc s'empressa de leur offrir de précieux tissus le jour où l'accord fut conclu³. Le mariage fut célébré en 1432, lorsque Marguerite eut 12 ans, l'âge de la majorité canonique et de la puberté. La cérémonie se déroula au château de Thonon en grande pompe le 31 août. L'assemblée était si importante qu'il fut nécessaire de dépêcher d'ur-

gence des messagers à Genève pour y quérir 84 bancs⁴.

Comme pour les fiançailles, Pierre de Beauvau représenta Louis III pour épouser Marguerite par procuration. Au cours de la cérémonie célébrée par l'archevêque de Tarentaise Jean de Bertrand, Pierre de Beauvau passa un anneau au doigt de Marguerite, comme le voulait la coutume⁵. Le contrat de mariage fut ratifié par Louis III le 10 octobre 1432. Les termes en avaient été strictement négociés : Amédée VIII s'engageait à remettre à sa fille une dot de 120'000 ducats de Gênes et à lui fournir les effets nécessaires pour tenir son rang. Louis III devait, quant à lui, munir sa future reine des attributs de la royauté. Le douaire – la somme annuelle attribuée à l'épouse en cas de veuvage – avait été fixé à 9'000 ducats⁶. La jeune mariée ne se sépara toutefois pas de sa famille après la cérémonie et resta encore près de deux ans en Savoie.

En route pour la Calabre

Marguerite quitta la Savoie en 1434 pour rejoindre son époux en Calabre. Les préparatifs débutèrent le 15 février par la réalisation de la livrée de la reine et des personnes qui l'accompagnèrent. Il fallut plus de deux mois pour confectionner les 133 robes des dames,



Alors que les couturiers s'affairaient, huit navires étaient achetés et transformés à Seyssel pour transporter la jeune mariée sur le Rhône jusqu'en Provence¹⁰. Le bateau de la reine se voulait majestueux (ill. 2). Il fut coloré par des peintres essentiellement en vert, à l'image de la livrée, mais également en blanc, noir, rouge et azur. Rien ne fut laissé au hasard pour assurer le voyage de Marguerite qui quitta Chambéry le 26 avril pour rejoindre sa flotte (ill. 3). La flotte passa ainsi à Yenne, Lyon, puis Vienne, où Marguerite fut reçue par le roi de France Charles VII¹¹. Le souverain lui fit grande chère, dansa avec elle et dégusta en sa compagnie du vin et des épices. Le lendemain, elle se rendit en Avignon. Marguerite y reçut de riches présents de la part de la mère de son époux Yolande d'Aragon¹². Comme stipulé dans le contrat nuptial, une partie de sa dot – 15'000 ducats – fut vraisemblablement versée entre le 18 et le 26 mai¹³. Marguerite entra enfin sur les terres de son époux. À Tarascon, elle fut accueillie par Pierre de Beauvau, ainsi que par de nombreux seigneurs et dames qui lui offrirent pour 50'000 florins de présents.

C'est au château royal qu'eut lieu l'inventaire des biens constituant le trousseau de Marguerite¹⁴. Les deux partis voulaient assurer leurs arrières en cas de décès de l'un des deux conjoints. Tous les effets furent consciencieusement décrits. Ce sont surtout les vêtements et les bijoux de Marguerite qui retiennent l'attention. Amédée VIII avait fait confectionner pour sa fille, qui devait désormais tenir son rang royal, sept robes dans les tissus les plus précieux et chatoyants : de fine écarlate et de velours pers, cramoisi, violet, noir, vert et brochés d'or. Les toilettes étaient richement fourrées d'hermine, de petit-gris ou de menu-vaire. Marguerite avait entre autres été dotée de trois colliers en or. Ces bijoux étaient parés de précieux rubis, de saphirs, de diamants et de perles. L'un d'entre eux représentait une scène pastorale avec une bergère entourée de brebis au milieu d'une prairie verte bordée de chênes. Le collier le

1 Miniature de dédicace représentant Amédée VIII, duc de Savoie, dans le manuscrit de dédicace présumé de la traduction française de « De doctrina dicendi et tacendi » d'Albertanus de Brescia, vers 1430-1435 (Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, Ms. 10317-18, fol.1 r)

seigneurs, serviteurs et membres de l'équipage de Marguerite⁷. De couleur verte, une couleur souvent liée au mariage, symbolisant le renouveau⁸, ces robes furent ornées de la devise de la reine, une viole de giroflées sur fond de damas. Les nouvelles armes de Marguerite comportant une couronne et des fleurs de lys furent également réalisées, notamment sur des couvre-lits⁹.



2

plus impressionnant de cette longue liste avait été offert à Marguerite par Yolande d'Aragon, sa belle-mère. D'un poids de plus de 7 marcs¹⁵, il était orné d'un grand saphir entouré de six gros rubis, de cinq saphirs et de vingt-deux grosses perles.

Marguerite et sa suite continuèrent leur voyage sur mer pour rejoindre la Calabre. Après une traversée mouvementée¹⁶, ils rencontrèrent enfin Louis III à Cosenza en juillet, où le mariage fut célébré¹⁷. Les époux ne furent que peu de temps ensemble, un bref mois¹⁸, car le roi de Sicile partit en campagne militaire contre ses ennemis, en premier lieu Giovanni Antonio Orsini del Balzo, prince de Tarente. Le 1^{er} août, il tenait déjà siège à Matera et continua les combats jusqu'à ce que la maladie l'en empêche¹⁹. De retour à

Cosenza, atteint vraisemblablement de fièvres, il mourut le 15 novembre 1434²⁰. Marguerite se retrouvait ainsi veuve à l'âge de 14 ans.

Le retour en Savoie d'une reine sans couronne

La cour de Savoie n'apprit que début janvier 1435 la mort de Louis III. Des envoyés furent aussitôt dépêchés en Calabre. Les nouvelles qu'ils rapportèrent en Savoie, fin avril, étaient alarmantes. La sécurité de Marguerite ne semblait pas assurée et ses biens – son trousseau, ses bijoux et les présents reçus – étaient détenus par le châtelain de Cosenza. La situation politique dans laquelle se trouvait Marguerite était en effet extrêmement tendue. Son époux avait supplié la reine Jeanne II d'adopter son frère René d'Anjou, comme elle

2 Bateau avec l'écu de la Savoie. «L'Apocalypse figurée des ducs de Savoie», 1428-1434 (Real Biblioteca de San Lorenzo, El Escorial, Ms. E. Vit. 5, fol.3 v) (détail agrandi)



Le voyage de la jeune mariée Marguerite de Savoie pour rejoindre son premier époux en Italie du Sud (1434) et son retour en Savoie (1435/36)

l'avait fait pour lui, afin de lui transmettre la position d'héritier du trône de Naples, ce qu'elle avait accepté²¹. René était toutefois détenu prisonnier par le duc de Bourgogne et ne pouvait se rendre dans ses nouvelles terres du sud de l'Italie qui étaient secouées par les guerres civiles et les combats menés par Alphonse V d'Aragon contre Jeanne II, qui l'avait adopté avant de le répudier et de porter son choix sur Louis III d'Anjou. La situation se compliqua encore quand Jeanne II décéda, le 2 février 1435. René, devenu roi, désigna sa femme Isabelle de Lorraine comme régente jusqu'à sa remise en liberté et la chargea de se rendre à Naples pour y exercer le pouvoir en son nom.

Au courant de ce voyage, Amédée VIII demanda au nouveau souverain, le 15 mai 1435, qu'une fois Isabelle de Lorraine arrivée à Naples avec sa flotte, ses officiers continuent avec leurs navires jusqu'à Cosenza pour y chercher Marguerite, et la conduire en sécurité le plus vite possible à Tarascon. Amédée VIII n'hésita pas à rappeler au roi René que les frais de retour de la jeune veuve étaient à la charge de la couronne, selon les conditions négociées dans le contrat nuptial. Il insista en outre sur le fait que les biens de sa fille devaient lui être rendus sans délai²². La demande du duc de Savoie n'aboutit pas ou s'avéra impossible. Une ambassade savoyarde partit finalement le 12 septembre 1435 pour aller chercher la jeune veuve²³. Un navire fut affrété aux frais du duc à Nice, port savoyard, que les émissaires laissèrent le 7 octobre. Ils arrivèrent auprès de Marguerite à Cosenza le 13 novembre 1435. Le roi René concéda à sa belle-sœur de rentrer chez elle avec tous ses biens²⁴. Marguerite quitta Cosenza le 22 novembre 1435. La jeune veuve, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient furent vêtus de noir, en signe de deuil, bien que son époux ait disparu depuis plus d'un an. Il était ainsi question de rappeler, une dernière fois, qu'il s'agissait du convoi de la reine de Sicile, épouse de feu Louis III. Le navire arriva à Nice le 8 décembre. Le groupe s'y arrêta jusqu'au 16 décembre, afin de

repandre des forces après un voyage en mer éprouvant. Deux haltes eurent lieu à Pertuis, ainsi qu'à Aix-en-Provence. Dans ces deux lieux, les émissaires savoyards négocièrent les modalités de restitution des sommes déboursées pour la dot de Marguerite, partiellement payée, ainsi que le versement de son douaire, qu'Amédée VIII souhaitait voir assigner dans les environs de Nice. Marguerite arriva à Genève auprès de son frère, Louis de Savoie, le 26 février 1436.

Une jeune veuve sur l'échiquier des stratégies matrimoniales

Marguerite fut vite un parti convoité et ceci avant même son retour auprès des siens. En janvier 1436 déjà, des pourparlers eurent lieu pour marier la jeune veuve au comte Jean d'Angoulême, puis à son frère, le duc Charles d'Orléans, captifs des Anglais, qui avaient besoin d'une forte somme pour payer leur rançon. Approché, Amédée VIII se montra favorable à cette dernière union, dont les négociations se poursuivirent durant tout l'automne, sans toutefois aboutir. Il fut également question d'une alliance avec le roi de Chypre, Jean II, mais là encore sans résultat²⁵.

Une tractation d'importance eut lieu dès 1440²⁶ pour que Marguerite épouse le nouveau roi des Romains Frédéric III, le futur empereur. Ce n'était toutefois plus Amédée VIII qui proposait sa fille mais le pape Félix V, le duc de Savoie ayant été élu souverain pontife par le Concile de Bâle en décembre 1439. Reconnu par une minorité de princes, Félix V proposa Marguerite à Frédéric III qui n'avait pas encore décrété à qui irait son obédience. Il espérait ainsi pouvoir le gagner à sa cause. Une ambassade fut envoyée au roi des Romains vers le mois de mars. L'instruction aux émissaires présente les arguments en faveur d'une union avec Marguerite : Frédéric et elle étaient proches en âge et portaient tous deux un titre royal, sans compter que Marguerite était de surcroît fille de pape. Si cette proposi-



4

tion matrimoniale se trouvait écartée car Marguerite était veuve et n'était, de fait, plus vierge, les ambassadeurs devaient rétorquer qu'aucune loi n'empêchait le roi de contracter une telle union. Surtout, il fallait rappeler que Marguerite n'avait vécu avec son époux Louis III d'Anjou qu'un seul mois avant son décès, elle n'avait, somme toute, pratiquement pas été mariée.

Frédéric III ne s'empressa pas de continuer les tractations. Ce n'est qu'après son couronnement à Aix-la-Chapelle, le 17 juin 1442, qu'il se rendit en Savoie à Thonon et qu'il rencontra Marguerite en octobre de la même année (ill. 4). Sans doute était-il curieux de la voir de ses propres yeux avant de prendre une telle décision²⁷. Les pourparlers matrimoniaux

n'eurent toutefois pas de suite. S'agissait-il de refuser une veuve, une dot trop peu élevée ou un beau-père anti-pape bien encombrant qui l'aurait impliqué dans la lutte religieuse entre les deux souverains pontifes ?

Marguerite, comtesse palatine et duchesse de Bavière

Amédée VIII ou plutôt Félix V ne renonça pas pour autant à une alliance en Allemagne pour sa fille. Certains princes germaniques avaient adhéré à son pontificat, il espérait toujours pouvoir en rallier d'autres à sa cause. Son choix se porta sur Louis IV, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, appâté par une forte dot. Marguerite était désormais âgée de 24 ans quand les négociations débutèrent pour la marier à ce prince de 4 ans son cadet²⁸. En octobre 1444, Louis IV confiait à son oncle Othon I^{er} de Bavière les pleins pouvoirs pour traiter en son nom les modalités du contrat matrimonial.

La dot de Marguerite fut fixée à 125'000 florins du Rhin. Le montant était supérieur à la somme prévue à l'occasion de sa première union ; le titre royal justifiait sans doute cet écart. Les versements devaient être effectués en quatre échéances : 50'000 florins seraient remis à Bâle, ville où Marguerite serait prise en charge par les émissaires de son époux. Des acomptes de 25'000 florins devaient suivre au cours des trois années successives. Le douaire fut, pour sa part, fixé à 1'000 florins pour 10'000 florins de dot. Il fut également stipulé que si les diverses sommes prévues dans le contrat n'étaient pas versées, les deux parties s'engageaient à fournir des cautions en la personne de seigneurs qui répondraient des paiements. Ces otages volontaires seraient retenus à Berne ou Soleure tant que la somme n'aurait pas été remise. Du côté savoyard, les marquis Jean de Montferrat et Louis de Saluces répondaient pour un sixième des paiements. Les garanties de Louis IV étaient assurées, en premier lieu, par ses oncles Étienne et Othon, comtes palatins du Rhin²⁹ (ill. 5).

4 Illustration de l'entrée du roi des Romains Frédéric III à Zurich le 19 septembre 1442, « Berner Chronik » de Benedikt Tschachtlan, 1470 (Zentralbibliothek Zürich, Hs. A 120, p. 729)

La cour de Savoie se prépara activement pendant plusieurs mois en vue du mariage de Marguerite. Une livrée verte fut confectionnée, comme à l'occasion de son précédent mariage. Le trousseau de la future épouse fut également constitué mais les textes n'en mentionnent pas les détails. Une grande fête eut lieu à Genève le 24 mai 1445, où les noces par procuration eurent vraisemblablement lieu. Des chevaucheurs avaient été envoyés dans différents bailliages de Savoie pour obtenir des volailles, du gibier et des anguilles pour le banquet.

Marguerite quitta Genève après les festivités pour rejoindre Bâle, où la délégation de son époux devait l'attendre pour la conduire à Heidelberg auprès de lui. Le convoi comptait environ 200 chevaux. Il arriva à Soleure le 15 juin. Dans cette ville, Marguerite fit peindre un écu aux armes de la Bavière et de la Savoie devant sa chambre pour signifier sa présence.

À l'instar de son voyage dans le sud de l'Italie, la nouvelle duchesse dut traverser des régions peu sûres, où des bandes armées sévissaient. Afin de sauvegarder la sécurité de Marguerite, Berne et Soleure lui fournirent une escorte de plus de 600 hommes. Le convoi arriva à Liestal, où 300 cavaliers et 800 fantassins l'escorta jusqu'à Bâle, ville dans laquelle le convoi arriva vers le 18 juin. Étienne de Bavière l'y attendait avec une forte délégation. La duchesse resta plusieurs jours à Bâle pour se reposer du voyage et pour que les aspects pratiques du contrat de mariage puissent être finalisés. Sa venue fut fêtée en ville par de nombreuses danses. Le dimanche 27 juin, elle embarqua sur le Rhin pour rejoindre Heidelberg où le mariage devait être célébré en présence de son époux³⁰.

Le duc Louis de Savoie ne put honorer aucun des délais fixés dans le contrat pour les versements de la dot de sa sœur. Les rapports entre les deux cours devinrent extrêmement tendus. Louis IV accusa même le prince savoyard d'avoir manqué à son honneur, d'ignominie et de perfidie dans une lettre du 5 décembre 1446. En l'absence de l'entier des sommes convenues, le mari de Marguerite exigea que les seigneurs qui s'étaient portés caution pour le duc de Savoie soient retenus en otage, ce qui fut fait une grande partie de l'année 1447. De même, des bijoux et de l'orfèvrerie durent être remis au conseil de Bâle en 1448 pour assurer l'une des tranches de la dot. Parmi les quelque 80 objets inventoriés figurent trois couronnes ornées de nombreuses pierres précieuses, dont celle utilisée lorsqu'Amédée VIII fut élevé à la dignité papale.

Les caisses savoyardes étaient vides. Ces multiples manquements de la part de Louis de Savoie furent probablement peu au goût de Marguerite qui, au début de l'année 1449, refusa de recevoir un émissaire de son frère et sa missive, en l'absence de son mari. La dot n'avait toujours pas été versée dans sa totalité à la mort de Louis IV du Palatinat, le 13 août 1449³¹.

Les deux mariages de Marguerite, qui devaient être si profitables à sa dynastie, ne tinrent pas leurs promesses. La couronne de Sicile ne fut qu'un mirage, tout comme la tant espérée obédience de Louis IV à Félix V, qui disparut lorsque les sommes stipulées dans le contrat matrimonial ne furent pas honorées. La Savoie, mauvaise payeuse, ne versa aucune des deux dots dans sa totalité, rendant ainsi la position de Marguerite auprès de ses époux peu confortable.



5

- 5 Fidėjussion des comtes palatins du Rhin Étienne et Othon ainsi que de dix vassaux nobles du prince-électeur Louis IV, 1445 (AST, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 13.1, fasc. 4)

- 1 AST, SR, Camera dei conti di Savoia, inv. 16, m. 75, 1430–1431, fol. 204 r.
- 2 AST, Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 10.2, fasc. 1 ; GUICHENON 1780, p. 346 sq. Cf. cat. IV.4.
- 3 PIBIRI 2011, p. 210 sq., 597–599.
- 4 AST, SR, Camera dei conti di Savoia, inv. 16, m. 77, 1432–1433, fol. 282 r.
- 5 GUICHENON 1780, p. 346 sq.
- 6 AST, Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 10.2, fasc. 2 et 4.
- 7 AST, SR, Camera dei conti di Savoia, inv. 16, m. 79, 1434, fol. 215 v–221 v ; BRUCHET 1907, p. 489–491.
- 8 PAGE 1993, p. 114 sq.
- 9 AST, SR, Camera dei conti di Savoia, inv. 16, m. 79, 1434, fol. 216 v, 219 v–220 v.
- 10 Ibid., fol. 182 r–185 r.
- 11 LE BOUVIER 1661, p. 387 sq.
- 12 ARNONE 1893, p. 402.
- 13 AST, Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 10.2, fasc. 6.
- 14 Ibid., fasc. 5.
- 15 Un marc valait environ 246 grammes.
- 16 Voir cat. IV.6.
- 17 ARNONE 1893, p. 402 sq.
- 18 DRTA 15 1957, p. 336.
- 19 OREFICE 1982, p. 124.
- 20 ANF, P/1334/17/A, n. 46, Vidimus du testament de Louis III d'Anjou du 2 mars 1438.
- 21 Ibid.
- 22 AD Côte-d'Or, Dijon, B 270, Recueil d'instructions aux ambassadeurs savoyards entre 1429–1435, fol. 75 r–76 r.
- 23 AST, SR, Camera dei conti di Savoia, inv. 39, m. 25, fol. 18, n. 67.
- 24 AST, Corte, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 10.2, fasc. 7.
- 25 DU FRESNE DE BEAUCOURT 1885, p. 86–91.
- 26 DRTA 15 1957, p. 336, n. 157.
- 27 SEEMÜLLER 1896, p. 652 ; DRTA 17/1 1963, p. 46, n. 20 ; RÜCKERT 2020 (à paraître).
- 28 La documentation pour ce mariage est présentée et publiée par CORNAZ 1932, p. 27–77 (commentaire) et p. 94–303 (édition des sources).
- 29 AST, Materie politiche per rapporto all'interno, Matrimoni, m. 13.1, fasc. 4.
- 30 Cf. RÜCKERT 2020 (à paraître).
- 31 Voir la contribution THALLER dans ce volume.